

Voyage dans le lit du Rhône

Mélanie PITTELOUD

On m'a souvent demandé pourquoi j'avais fait du Rhône le personnage principal de mon premier long métrage, *Dans le lit du Rhône*¹ (fig. 1), projeté en avant-première valaisanne lors du 12^e colloque « Mémoires du Rhône », le 1^{er} décembre 2017 à Sion. Question à la fois simple et totale, à laquelle je réponds humblement : je n'ai pas choisi, c'est le fleuve lui-même qui s'est imposé à moi. Je voulais faire un film sur l'eau, mon élément de prédilection. Je voulais tourner en Valais, revisiter ce territoire de mon enfance avec le regard renouvelé de celle qui a vécu ailleurs, avec l'eau comme clé de lecture. Et je suis tombée nez à nez avec le Rhône endigué, comme si je le regardais pour la première fois.

Rectiligne, austère, ce fleuve dénué de vie me repoussait autant qu'il m'attirait. Que racontait cette ligne d'eau qui filait comme une autoroute au milieu de la plaine ? Le Rhône pouvait-il être le miroir, le prisme révélateur d'un rapport collectif à la nature et au territoire ? Sa Troisième Correction (fig. 2) amorçait-elle un nouveau chapitre de la relation entre le fleuve et ses riverains ? Il y avait là un puissant moteur de création. Intuitivement, j'ai tracé les contours de mon terrain d'exploration en écho à celui de la Troisième Correction du Rhône, de Gletsch au Léman, et je me suis mise en marche sans savoir où le courant me mènerait.

Des premières recherches à la sortie du film, cinq années se sont écoulées, à arpenter le territoire, à creuser les mémoires du Rhône valaisan et vaudois, à décrypter les relations contrastées que les gens entretiennent avec lui. J'ai vu se décliner toute la gamme des émotions, de l'amour à l'aversion, en passant par la peur, la nostalgie, la colère, l'indifférence. J'ai été fascinée par le rapport ambigu entre la population – dont je fais partie – et son fleuve. D'un côté on l'aime, le Rhône fait partie de l'image du Valais, il est dans les chants patriotiques, son nom est utilisé par nombre d'entreprises et d'institutions. En même temps, on a de la difficulté à aimer le Rhône : dans notre mémoire collective sont inscrits les efforts colossaux déployés sur des générations pour se mettre à l'abri des crues et pouvoir habiter cette plaine. Une plaine rendue si fertile grâce au fleuve justement...

Avec mon bagage anthropologique et mes outils de cinéma, je me suis donné comme défi de faire entrer en dialogue les différents points de vue autour du Rhône. Rester neutre en tant que réalisatrice m'a permis de gagner la confiance de chacun des protagonistes et de recueillir leur parole le plus authentiquement possible. En donnant à voir sans jugement la réalité et les convictions de chacune et de chacun (fig. 3-5), j'ai voulu offrir au public la possibilité de réfléchir par lui-même et de se

¹ *Dans le lit du Rhône*, film documentaire de Mélanie Pitteloud, 88 minutes, 2017. Production : Golden-EggProduction. Distribution : Aardvark Film Emporium. Contact : [en ligne:] www.melusinefilms.ch (consulté le 24 août 2020).

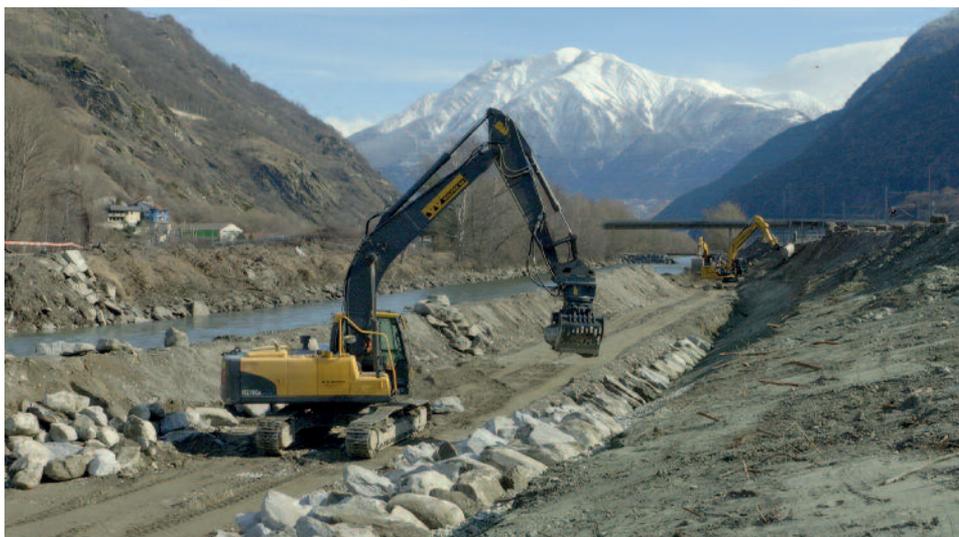


Fig. 2. Chantier de la Troisième Correction du Rhône à Lalden, *Dans le lit du Rhône*, GoldenEggProduction.

faire sa propre opinion, pour favoriser le débat démocratique par l'écoute mutuelle des arguments plutôt que d'alimenter le conflit.

La première projection du film a eu lieu au festival Visions du Réel à Nyon en avril 2017. Les protagonistes y ont découvert le film avec le public. Durant l'échange qui a suivi, ils ont témoigné que leurs propos et leurs arguments ont été à juste titre utilisés. Ainsi, ils ont pu écouter avec une oreille nouvelle les arguments de leurs opposants, mieux comprendre les divers points de vue et être amenés à une propre réflexion. Je n'aurais pu espérer mieux, que le film puisse ainsi contribuer, modestement, au débat démocratique en cours.

En accompagnant la sortie du film dans les cinémas de Romandie, de Suisse alémanique, du Tessin et des Grisons, ainsi qu'à Florence et à Washington D.C., j'ai pu observer que l'histoire du Rhône valaisan et vaudois entre en résonance avec celle de nombreux autres cours d'eau. Quel que soit le territoire, qu'il s'agisse d'un fleuve, d'une rivière ou d'un ruisseau, on me partageait séance après séance les échos perçus avec d'autres projets de renaturation, tous conflictuels, avec une forte charge émotionnelle, liée à la nécessité de rendre des terres. La dimension universelle du film émergeait d'elle-même, questionnant en profondeur notre relation à la nature et au vivant, notre aménagement du territoire. Au fond, c'est peut-être ce que représentent tous ces projets de renaturation de cours d'eau : un défi démocratique pour reformuler notre vivre ensemble, entre êtres humains et avec notre environnement.

Ce défi collectif passe aussi par la prise de conscience individuelle de chacun, quant à sa manière de se relier, de considérer les cours d'eau à proximité. C'est ce qui m'est arrivé à force de côtoyer le fleuve, de le scruter par tous les temps, de l'interroger sous tous les angles. D'indifférente, je me suis progressivement sentie proche,

touchée par l'histoire du Rhône, qui est aussi mon histoire. C'est ce que j'ai essayé d'insuffler au montage du film. A la sortie des salles, des adolescents aux retraités, combien m'ont témoigné: «Je ne regarderai plus le Rhône de la même façon». La réappropriation du Rhône par ses habitants, posée comme objectif par les politiques, commence peut-être par la transformation du regard que l'on pose sur lui. Un regard neuf, sensible, ouvert.



Fig. 3. Hydrobiologiste marchant dans le lit du Rhône, région de Sierre, *Dans le lit du Rhône*, GoldenEggProduction.



Fig. 4. Mise à l'eau de truites dans le Rhône, *Dans le lit du Rhône*, GoldenEggProduction.

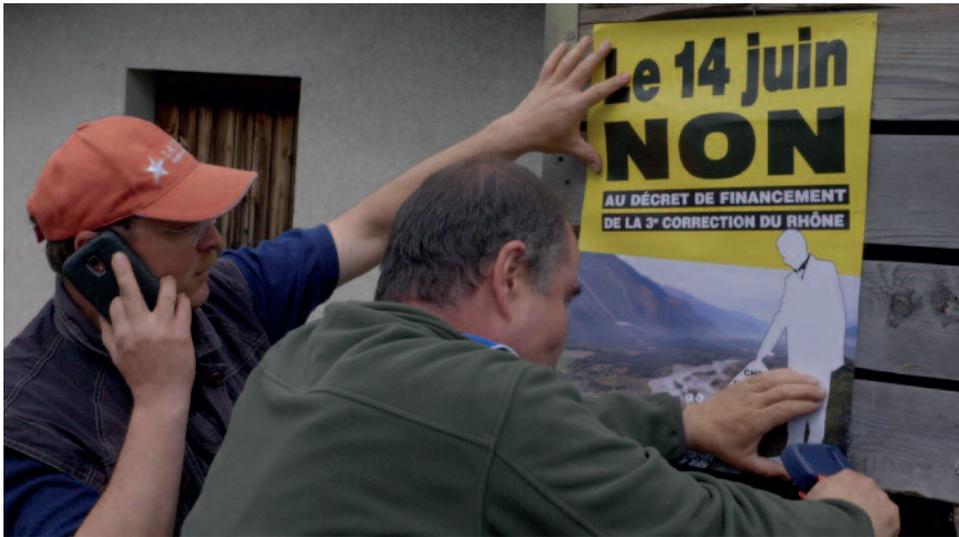


Fig. 5. Agriculteurs en campagne référendaire contre le financement de la Troisième Correction du Rhône, *Dans le lit du Rhône*, GoldenEggProduction.